Zeitschrift: Bulletin généalogique vaudois Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie

**Band:** 7 (1994)

**Artikel:** "Généalogie, généalogique et généalogiste" : articles tirés de

L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des connaissances humaines,

Yverdon, 1770-1780, p. 293-297

Autor: Felice, Bartolomé de

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1085330

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FELICE, Bartolomé de, "Généalogie, généalogique et généalogiste", articles tirés de <u>L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des connaissances humaines</u>, Yverdon, 1770 - 1780, p. 293 - 297.

La typographie a été scrupuleusement respectée.

GENEALOGIE, (R), f.f., Hift., mot tiré du grec, & qui n'a que la terminaifon françoife. Il est composé de γενο, race, lignée, & de ογο, difcours, traité.

On entend généralement par *généalogie* une fuite & dénombrement d'ayeux, ou une hiftoire fommaire des parentés & alliances d'une perfonne ou d'une maifon illuftre, tant en ligne directe qu'en ligne collatérale. v. LIGNE DIRECTE, COLLATERAL, DEGRE, &c.

L'étude des *généalogies* eft d'une extrême importance pour l'hiftoire; outre qu'elles fervent à diftinguer les perfonnages hiftoriques du même nom & de même famille, elles montrent les liaifons de parenté, les fucceffions, les droits, les prétentions.

On voit affez par la définition que nous venons de donner du mot généalogie, que la fcience qui la concerne porte fur un double objet, & qu'un bon généalogifte doit connoitre permierement la fucceffion chronologique des maifons fouveraines & illustres, qui font pour ainfi dire à la tête des nations; & fecondement, qu'il doit être en état de dreffer fur d'anciens documens, chartres, diplomes & autres monuments, les arbres généalogiques des familles nobles & distinguées, ou des tables fur lesquelles font rapportées dans un ordre fuivi & par une filiation non interrompue les générations des gentils-hommes, qui ont fait descendre ces familles jusqu'au tems présent.

A l'égard du premier objet, la généalogie puife fes connoiffances & fes mémoires dans l'hiftoire même des nations. C'eft l'hiftoire qui fournit à la généalogie tous les noms des perfonnages illuftres qui ont brillé dans un pays & dans une nation, leurs alliances, les dates de leur naiffance, de leur mariage & de leur mort, les enfants qu'ils ont procréés, &c. Jean Hubner, ancien recteur du college de Hambourg, a publié en quatre volumes in folio, une collection de Tablettes généalogiques, où il produit dans un fyftème fuivi & dans un ordre admirable la généalogie de toutes les familles illuftres, tant anciennes que modernes qui ont exifté dans le monde, depuis les patriarches jufqu'à nos jours. Et c'eft de cette maniere que la généalogie rend à l'hiftoire ce qu'elle en a emprunté, vu qu'il n'eft guere poffible de bien comprendre cette derniere, & de fe faire une idée diffincte de toutes les révolutions arrivées parmi les divers peuples de la terre, fans avoir de femblables tablettes devant les yeux, & fans connaître la fucceffion & la fuite des familles qui ont régné dans un pays, ou qui ont concouru au gouvernement.

On fent encore combien la confection de pareilles tablettes préfuppose de connoiffances historiques; combien d'histoires pariculieres, de mémoires, &c. un femblable auteur est obligé de lire ou de confulter, avant que de mettre la main à la plume; quelle peine il en coûte pour concilier d'une manière ingénieuse les fréquentes contradictions qu'on rencontre, pour remplir des lacunes & pour tirer la vérité d'un abysme de ténébres. On ne

fauroit trop admirer & louer le courage, l'affiduité & la conftance des hommes favans qui ont entrepris de femblables travaux, & qui les ont portés à la perfection dont de pareils ouvrages font fufceptibles. Nous fommes obligés de renvoyer nos lecteurs aux tablettes généalogiques de M. Hubner même, & au petit ouvrage que fon fils a publié pour en faciliter l'intelligence en forme de dialogue par demandes & réponfes. Ce font-là des livres qu'on ne peut prefque confulter que comme des dictionnaires dont on ne fauroit guere fe paffer, mais dont il eft poffible de faire des analyfes ou de donner des extraits. En général, pour apprendre la généalogie, il ne faut encore que des yeux & de la mémoire.

Le fecond objet dont cette fcience s'occupe, c'eft de connoître les noms, les jours de naiffance, les dates de mariage, & les alliances des fouverains, des princes & autres perfonnages illuftres, qui regnent ou gouvernent actuellement dans le monde. Autre objet qui peut avoir beaucoup d'utilité, mais qui n'a nul mérite pour l'efprit. C'eft le triomphe de la mémoire; & quiconque porte en poche les étrennes mignones, ou un autre petit almanach ou dictionnaire généalogique portatif, eft tout auffi avancé à l'ouverture du livret, que celui qui a trouvé à propos d'en charger sa mémoire, qu'il auroit peut-être pu occuper de chofes plus réelles.

Le troifieme objet enfin d'un généalogifte de profeffion, c'est d'éclaircir la généalogie des familles nobles & diftinguées, de faire les dénombremens d'ayeux, de les ranger dans un ordre fuivi, de fabriquer des fiiliations, de dreffer des arbres généalogiques, de remplir des lacunes, de trouver des reffemblances dans des noms & de convertir des conjectures en démonftrations. Il est indifpenfable de faire ici quelques réflexions. Il importe au bonheur du genre humain & à l'ordre de la fociété, que les citoyens d'un pays foient partagés en diverfes claffes, qu'il y ait divers états dans le monde, & que chaque état foit diftingué & honorés felon fon rang. La nobleffe est naturellement à la tête de tous les autres états, & mérite par-là beaucoup de confidération. Mais être d'un entêtement ridicule fur fon origine, fe croire pêtri d'un autre limon que le refte des hommes, réduire à fa naiffance tout ce qui établit la diffinction parmi les humains, s'imaginer qu'un mérite dû au fimple hafard, & qui n'a aucun effet réel, doive l'emporter fur le vrai mérite des talens de l'efprit & du coeur, qui a des fuites très-réelles & très-confidérables; & fur cette illufion, dont la vanité & la foibleffe font les fources, fe faire defcendre des grands, des héros & des dieux mêmes, faire trouver dans fes armoiries jufqu'à Jupiter, & dans fon arbre généalogique les noms de Céfar, de Pompée, des Paléologue, de Charlemagne, de Rolland, de Wittekind, &c. ce font là des manies de particuliers auffi communes que ridicules.

L'hiftoire avertit tous ceux qui fe piquent de l'antiquité de leur race, que l'origine de toutes les maifons ou familles de particuliers fe perd dans les ténébres du moyen âge; que pendant les cinquieme, fixieme, feptieme & huitieme fiecles toute l'Europe a été inondée de barbares & de nations fauvages qui fe font mêlees aux naturels du pays, qu'il y e eu long tems dans les Efpagnes des Maures & des Maranes, & en Allemagne des reftes des Goths, des Vandales, des Cattes, des Obotrites & de beaucoup d'autres nations pareilles; que dans la plupart des pays Occidentaux on ne favoit ni lire ni écrire avant Charlemagne; qu'il n'y a dans l'univers entier aucun document de famille du dixieme fiecle; que la nobleffe d'Efpagne & de Portugal defcend naturellement en partie des Maures & Maranes, & peut-être des Juifs, au moins avec quelque mélange; que les tournois & chimeres de la cavalerie font de l'invention des Maures, ainfi que la galanterie romanesque; qu'en Allemagne l'ancienne nobleffe n'étoit pas fi eftimée ni fi eftimable

qu'on le penfe bien; que beaucoup de ces gentishommes faifoient profeffion de dévalifer les voyageurs fur les grands chemins, & qu'ils avoient des châteaux forts qu'ils faifoient fervir de repaire au butin; que les voyageurs prioient Dieu dans leurs litanies de les préferver de la rencontre de ces gentishommes, dont les noms fe trouvent encore dans ces anciennes litanies; que cet ufage a fubfifté jufqu'au quinzieme fiecle; que les magiftrats des villes étoient alors confidérés comme les premiers citoyens; & qu'enfin un fimple gentilhomme campagnard, ou un homme de moindre naiffance encore, ne fauroit efpérer de trouver fon nom, fon orignie & fa famille écrit ni dans les généalogies modernes, ni moins encore dans l'hiftoire des fiecles paffés, où l'écriture étoit fi rare, & où l'imprimerie ne facilitoit pas la confervation des petits objets.

Cependant les loix, les conflitutions & l'ufage reçu veulent que pour être admis dans de certains chapitres illuftres, dans des ordres militaires & autres, on faffe preuve de quartiers. Quartier fignifie proprement en termes de blafon un écu d'armoiries. Il en faut feize pour prouver la nobleffe de quatre races dans ces compagnes, où l'on ne reçoit que ces fortes de nobles. Ce mot vient de ce qu'autrefois on mettoit fur les quatre coins d'un tombeau les écus du pere & de la mere, de l'ayeul & de l'ayeule du défunt. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a huit, feize & trente-deux quartiers. Cependant les preuves de trente-deux quartiers font toujours très difficiles à faire, & fouvent fort fujettes à caution. Les preuves de feize quartiers font infiniment plus aifées à produire, parce qu'elles ne remontent pas à cet âge où l'écriture étoit fi rare. Elles peuvent, fans fcrupule de confcience, être vérifiées & atteftées fous ferment par quatre nobles à feize quartiers, comme c'eft l'ufage, au lieu que pour les preuves de trente-deux quartiers, il faut admettre fouvent des infcriptions, des épitaphes, des monuments & autres dates très-fufpectes.

Les nobles font faire non-feulement des arbres généalogiques de leur famille, où le chef, où le fondateur, où le premier de la race dont on ait connoiffance, eft représenté au bas, comme la tige doù fortent des rameaux & des branches qui forment l'arbre. Aux extrêmités de ces branchages font peintes les armoiries de chaque ayeul ou ayeule en couleurs naturelles felon les regles du blafon, de maniere que les plus jeunes, ou les perfonnes exiftantes de la famille fe trouvent placées au fommet de l'arbre. On voit auffi, mais rarement, des colonnes généalogiques, dont le fuft eft en forme d'arbre généalogique, & qui portent aux branches qui l'entourent les armes, les chiffres, ou les médailles d'une famille. Nous ne croyons pas devoir en dire davantage fur une fcience fi équivoque, où la vérité eft fi fufpecte, & qu'il faudroit nommer l'art des conjectures hafardées.

Enfin, les fyftêmes généalogiques des maifons fouveraines & illuftres, & des familles titrées de l'Europe moderne, font des tableaux mouvans que les naiffances & les décès varient fans ceffe. L'ufage d'en enrichir nos almanachs eft d'une grande commodité, & l'on a outre cela, en Allemagne, des tablettes généalogiques, & fur-tout le manuel généalogique de M. Schumann, qui paroît tous les ans à Leipfick, qui étant faites avec foin, fourniffent toutes les inftructions néceffaires fur cette matière.

Si l'on avoit la *généalogie* exacte & vraie de chaque famille, il est plus que vraisemblable qu'aucun homme ne feroit estimé ni méprifé à l'occasion de sa naissance. A peine y a-t-il un mendiant dans les rues qui ne se trouvât descendre en droite ligne de quelque homme illustre, ou un feul noble élevé aux hautes dignités de l'Etat, des ordres & des chapitres,

qui ne découvrît au nombre de fes ayeux, quantité de gens obfcurs. Suppofé qu'un homme de la premiere qualité, plein de fa haute naiffance, vît paffer en revûe fous fes yeux, toute la fuite de fes ancêtres, à-peu-près de la même maniere que Virgile fait contempler à Enée tous fes descendans, de quelles différentes paffions ne feroit-il pas agité, lorfqu'il verroit des capitaines & des paftres, des miniftres d'Etat & des artifans, des princes & des goujats, fe fuivre les uns les autres, peut-être d'affez près, dans l'efpace de quatre mille ans ? De quelle trifteffe ou de quelle joie fon coeur ne feroit-il pas faifi à la vûe de tous les jeux de la fortune, dans une décoration fi bigarrée de haillons & de pourpri, d'outils & d'opprobre ? Quel flux & reflux d'efpérances & de craintes, de transports de joie & de mortifications, n'effuveroit-il pas, à mefure que fa généalogie paroîtroit brillante ou ténébreufe ? Mais que cet homme de qualité, fi fier de fes ayeux, rentre en lui-même, & qu'il confidere toutes ces viciffitudes d'un oeil philofophique, il n'en fera point altéré. Les générations des mortels, alternativement illustres & abjectes, s'effacent, fe confondent, & fe perdent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le tems qui entraîne après lui tout ce qui paroît le plus immobile, & l'engloutit à jamais dans la nuit éternelle.

Les Hébreux étoient fort attentifs à conferver leurs généalogies, & l'on trouve encore aujourd'hui dans leurs livres faints, des généalogies conduites pendant plus de trois mille cinq cents ans. On remarque dans Efdras, qu'on ne voulut pas admettre au facerdoce des prêtres qui n'avoient pu produire une généalogie exacte de leurs familles. Quelque part que fe trouvaffent les prêtres, ils ne fe méfallioient jamais, & ils avoient des tables généalogiques, qu'ils renouvelloient de tems en tems, & qu'ils avoient un grand foin de fauver dans les guerres & dans les difgraces publiques. S.Paul condamne cette affectation de favoir les généalogies anciennes : Stultas autem quaftiones & genealogias devita. Tit.III.9.

S.Matthieu & S.Luc ont rapporté la généalogie de Jefus-Chrift, qu'ils font defcendre de la race royale de David, mais d'une manière différente. S.Matthieu commence par Abraham, & partage toute cette généalogie en trois claffes, chacune de quatorze générations, qui font le nombre de quarante-deux perfonnes. Depuis Abraham jufqu'à David, il en met quatorze; depuis David jufqu'à la tranfmigration de Babylone, quatorze; & depuis la délivrance du peuple, qui fut mis en liberté pour retourner à Jérufalem fous la conduite de Zorobabel, quatorze. On remarque que dans cette généalogie, S.Matthieu omet quatre rois, Ochofias, Joas, Amafias & Joakim; la raifon de cette omiffion est que Dieu ayant improuvé le mariage de Joram avec l'impie Athalie, & ayant promis par fes prophetes, de venger les forfaits de cette famille jufqu'à la quatrieme génération, l'hiftorien facré a cru devoir paffer fous filence les rois iffus de cet infâme mariage, qui, tous périrent malheureufement. On peut obferver encore, que l'évangélifte ne nomme que quatre femmes, Thamar, Rahab, Ruth & Bethfabée, étrangeres ou péchereffes, pour nous apprendre que Jéfus-Chrift ayant voulu defcendre de parents pauvres & pécheurs, a confondu par fon humilité l'orgueil & la vanité des hommes, & auffi pour montrer qu'il est venu pour ne faire qu'un peuple des Juilfs & des Gentils. S.Luc, dans fa généalogie. compte foixante & dix-fept perfonnes, en y comprenant Dieu le Pere : Qui fuit Adam, qui fuit Dei, III.38.

GENEALOGIQUE, arbre, Art hérald., ftemma dans Séneque, grande ligne au milieu de la table généalogique, qu'elle divife en d'autres petites lignes, qu'on nomme branches, &

qui marquent tous les defcendans d'une famille ou d'une maifon; les degrés généalogiques fe tracent dans des ronds rangés au-deffus, au-deffous, & aux côtés les uns des autres, ce que nous avons imité des Romains, qui les appelloient ftemmata, d'un mot grec qui veut dire une couronne de branches de fleurs.

C'eft un amufement pour un philofophe, que de voir l'arbre généalogique d'un gentilhomme buriné fur une grande feuille de vélin; vous trouvez toujours cet arbre taillé, émondé, cultivé, fans mouffe, fans bois-mort, & fans aucune branche pourrie; vous êtes encore prefque fûr de trouver à la tête de la plûpart des arbres généalogiques, un grand ministre d'Etat, ou un célebre militaire. L'honnête artifan qui a donné naiffance à cet homme illustre, dont on prétend descendre, est retranché de l'arbre généalogique, avec tous ses ancêtres d'une vie frugale, & vous diriez que le fondateur de la maison n'a jamais eu de pere. Mais si nous remontions plus haut vers la fource de plusieurs nobles de tout pays, nous les perdrions peut-être dans une soule d'artisans ou de fermiers, fans espérance de les en voir fortir, à-peu-près comme la voie appienne des anciens Romains, qui après avoir couru plusieurs milles, s'alloit perdre dans un marais.

GENEALOGISTE, f. m., Art. hérald., faifeur de généalogies, qui décrit l'hiftoire fommaire des parentés & des alliances d'une perfonne, ou d'une maifon illustre, qui en établit l'origine, les branches, les emplois, les décorations.